

Bien sûr, quand dans ce passage d'évangile Marc parle de la mère et des frères de Jésus, il faut entendre "frères" au sens élargi de la famille (*donc les différents cousins, puisque Marie n'a pas eu d'autre enfant que Jésus*). D'autre part, si l'on peut s'étonner de la présence de Marie dans cette démarche de récupération de son Fils (*elle qui n'a été que docilité à l'action de l'Esprit-Saint*), il faut savoir qu'à l'époque de Jésus, l'autorité des hommes était contraignante par rapport à la femme et qu'il serait alors étonnant qu'on lui ait vraiment demandé son avis quant à sa participation à la tentative familiale de remettre "l'égaré" dans le droit chemin.

Ceci dit, alors qu'on voit Jésus enthousiasmer les foules au point de ne plus avoir de place et de temps pour manger, tandis que les scribes (*les savants religieux de l'époque*) le contestent (*en l'accusant d'être possédé par le démon "Béelzéboul"*) et que sa propre famille le prend pour un "dérangé mental" (*dont la réputation ne peut que se répercuter négativement sur les siens*) on est en droit de se demander **s'il y a des critères** qui permettent à la fois de **"Rester soi-même"** (*avec ce que l'on croit vrai*) et en même temps **d'être "Juste et en vérité" sous le regard de Dieu**, sans courir le risque de se laisser aveugler par son propre sentiment et ses propres pensées? Il est tellement vrai qu'à toutes les époques, il s'est trouvé des personnages capables d'enthousiasmer les foules et de les entraîner parfois dans les erreurs les plus tragiques (*à titre d'exemple, on peut penser à un "Hitler", qui vers les années 1930 a pu galvaniser toute l'énergie d'une bonne partie du peuple Allemand*). De même qu'à toutes les époques, on a pu observer la tendance tenace des groupes familiaux (*ou autres groupes d'ailleurs*) à redouter d'être jugés et dépréciés par ce qu'on pouvait dire ou penser d'eux, et, du même coup, à tout faire pour tenter de remettre dans le rang celui ou ceux qui auraient pu être à l'origine de ces opinions estimées défavorables.

Mais heureusement aussi à toutes les époques, on a trouvé des gens (*instruits ou non, en responsabilité sur d'autres ou non*) qui, sans étroitesse d'esprit, ont su dire **"non"** à des pensées ou des agissements erronés quant à leur répercussion sur la juste morale et le vrai bien des sociétés, alors que pourtant, les idées en vogue les auraient poussés à aller dans le sens du vent du moment. A titre d'exemple, je pense pour ma part, à l'attitude du pape Paul VI, qui a d'ailleurs été canonisé le dimanche 14 Octobre 2018: Au moment où il a écrit encyclique "Humanae Vitae" sur la "Régulation des naissances", il l'a fait à contre-courant de ce qui semblait pratiquement admis par un très grand nombre de théologiens moralistes en vue à l'époque. Et + de 50 ans plus tard, on s'aperçoit, de fait, qu'adhérer à ces idées en vogue, c'était finalement plus ou moins saper les fondements mêmes de la vie humaine, de la famille et de la société en prenant le risque de faire passer les "satisfactions surtout égoïstes" avant le respect de la logique de la vie (*telle que le Créateur l'a voulue*), aussi bien que de la dignité de l'autre comme personne et image de Dieu.

Faisant le constat de ces divers comportements et tendances de la nature humaine de toutes les époques, il n'y a donc pas trop à s'étonner des oppositions que Jésus a pu lui-même rencontrer, même si nous savons maintenant, en particulier à partir de sa mort et de sa résurrection, qu'il était bien l'envoyé de Dieu son père (*réalisant les Écritures*) et que la foule des petites gens ne s'était pas trompée en se laissant enthousiasmer par sa parole pleine de compassion et de promesses pour eux, les plus petits. Aussi, le regard toujours fixé sur Jésus encore actuellement et en le contemplant à la fois dans son assurance pleine de **compassion pour les plus petits et les plus souffrants**, avec son souci permanent de rester en **parfaite et profonde communion avec son Père par la prière** (*n'est-il pas dit souvent dans les évangiles qu'il se retirait à l'écart pour prier?*) et quand, de surcroît, on peut observer comment loin de toute préoccupation de lui-même et de son "égo" (*pour parler en termes contemporains*), **totale désintéressé** et parfaitement conscient que cela va le conduire à la Croix, il n'en continue pas moins son chemin et son combat **d'amour, de Justice et de Vérité**. Oui, au bout **de cette contemplation sur le chemin sans faille que Jésus a suivi**, et sans refuser aucunement les interpellations ou remises en question de l'autorité légitime d'une Église (*qu'il a lui-même voulue*), nous disposons alors à notre tour de **tous les éléments sûrs** pour emprunter le même chemin de liberté avec humilité et confiance, je veux dire: **le même souci des plus petits** et des plus souffrants, le **même désintéressement de soi**, la **même persévérance dans la prière** et la communion avec un Dieu qui ne saurait jamais tromper les siens.

Et du coup, si tel est vraiment notre souhait le plus profond aussi bien que notre décision la plus ferme, inévitablement, Jésus ne pourra que nous redire à nous aussi :

"Voici ma mère et mes frères; car celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi
un frère, une sœur et une mère"

et alors, dans la force de l'Esprit-Saint, quelle que soit l'importance des obstacles qui pourront s'être mis en travers du chemin (*nous aurait-on nous aussi traités de "Béelzéboul"*), croyons-le sans réserve, un jour, nous verrons dans la pleine lumière qu'il ne nous avait vraiment pas trompés et que nous pourrions alors librement laisser nos cœurs en exploser de reconnaissance et de joie pour celui qui fait vraiment **bien** tout ce qu'il fait.

Amen !